

plicité, toute la pensée régénératrice du Christ, dégagée du contact des intérêts temporels, intérêts qui ont fait, qui font encore dévier le catholicisme de sa véritable route. Si telle a été l'intention de MM. Grégoire et Collombet en remettant en lumière les écrits de Salvien, de Sidoine, de Cyprien, et dernièrement les Hymnes de Synésius, un pareil travail est noble et utile. Nous ne pouvons que les en féliciter et leur crier du cœur : courage et espoir ! Il y a de sublimes passages au milieu de cette poésie parfois un peu trop théologique de l'évêque-philosophe de Ptolémaïs. Lamartine, dans plus d'une de ses admirables Harmonies, s'est rencontré avec Sinésius. Ceci fait l'éloge de ces deux poètes qui chantaient à quinze siècles de distance.

COESAR B.

---

## PRÉCEPTES POUR LA PREMIÈRE ENFANCE (1),

PAR M<sup>me</sup> C. M.

\*

Nous avons déjà fait l'éloge de ce livre (2), justifions-le par quelques citations. Nous l'avons promis ; la tâche est douce et facile. Ce n'est pas là seulement, comme l'a modestement intitulé son auteur, un ouvrage pour les enfants, mais une œuvre dont la lecture offrira à tous plus d'un genre d'intérêt. Avec le précepte on trouve la forme poétique : on grandit à mesure que l'on tourne les pages de ce volume. A côté de la pensée enfantine jaillit la pensée philosophique. Soyez-en juge vous-même :

### L'ENFANT ET LE VIEILLARD.

L'ENFANT.

Oh ! dis-moi, bon vieillard, pourquoi triste, abattu,  
Le front baissé tu vas, tout courbé vers la terre ;

(1) Lyon, chez Perisse frères. (Imp. de L. Perrin), 1837, in-12, au profit des *Pauvres*.

(2) Voir la livraison de février, page 160.